Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, les 15 et 16 novembre 1891

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

Antoniadès, Alexandre (-1948) *est cité(e) dans cette lettre*
Piou de Saint-Gilles, Gaston (1873-) *est destinataire de cette lettre*

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51
Collation2 p. (415v, 416r)
Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit
Lieu de conservationFamilistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, les 15 et 16 novembre 1891, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 19/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3363

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·eMoret, Marie (1840-1908)
Date de rédactionles 15 et 16 novembre 1891
Lieu de rédactionGuise (Aisne) – Familistère
DestinatairePiou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)
Lieu de destination17, rue Duguay-Trouin, Paris

Description

RésuméSur les études d'ingénieur de Gaston Piou de Saint-Gilles et les recommandations de monsieur Haskier. Post-scriptum rédigé le 16 novembre 1891 : sur l'amitié de Gaston avec Antoniadès ; sur l'importance philosophique de la chimie.

Mots-clés

Amitié, Éducation, Sciences, Spiritualité
Personnes citées

- Antoniadès, Alexandre (-1948)
- Braunstein [monsieur]
- Haskier [monsieur]
- Swedenborg, Emanuel (1688-1772)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomAntoniadès, Alexandre (-1948)
GenreHomme
Pays d'origineGrèce
ActivitéIngénieur
BiographieIngénieur grec décédé à Athènes (Grèce) en 1948. Diplômé ingénieur en 1893 à l'École centrale des arts et manufactures à Paris, Alexandre Antoniadès (ou Antoniadis) est ensuite employé jusqu'en 1903 en qualité de directeur de mines dans l'Empire ottoman, en Grèce et en Turquie. Il réside alors à Constantinople (Istanbul, Turquie). Il revient en France pour travailler en 1903-1904 dans les Ateliers d'électricité de Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), propriété de Schneider et Cie. Il se marie le 23 juillet 1904 avec la fille d'un diplomate grec, Sophie Rangabé (1873-1943), à Paris, dans la cathédrale orthodoxe Saint-Stéphan. Il retourne ensuite à Constantinople, où il représente la maison Schneider et Cie. Il est abonné à titre gratuit à Paris au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906), alors qu'il est étudiant à l'École centrale.

NomPiou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)
GenreHomme
Pays d'origineDanemark
ActivitéIngénieur
BiographieGaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3363?context=pdf

Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).
Notice créée par Équipe du projet FamiliLettres Notice créée le 16/11/2020
Dernière modification le 22/08/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3363?context=pdf

G. D. 11

Pour vous, mon cher G., il n'est à mes yeux qu'une affaire « d'absolu repos » : vos études, jusqu'à l'obtention de votre diplôme d'ingénieur.

Je souhaite donc que M. Hostier — en supposant que vous ayez pu le voir et qu'il vous ait laissé lui soumettre votre projet — vous ait fait toutes les réflexions qu'un homme dans sa situation pouvait vous adresser et je souhaite non moins que vous les ayez écoutées et entendues.

Vous êtes au début de trois années uniques dans votre vie et dont l'importance sera incalculable sur tout le reste de votre existence. Il n'est pas possible que vous ne vous en rendiez pas compte. Ne le perdez donc pas de vue. Le temps des affaires viendra.

— Vous avez bien fait de ne pas vous presser d'écrire. Le travail d'abord, la correspondance après et seulement quand il y a, tout à la fois, loisir d'écrire et nécessité de le faire. Voilà la mesure indiquée.

Je vous félicite de vous tenir au courant de vos études. Oui, cela est indispensable et le sera davantage encore, si possible, quand les examens de semaine vont être commencés.

Bon travail et bonne santé !

Cordialement

16. — Ayant pu hier vous envoyer ici ou,

16 N.

N'ayant pu hier vous envoyer ceci qui, du reste ne répondait qu'à la première partie de votre lettre, je passe à la seconde.

Ce que vous me dites de vos sentiments pour Cantoniade vous fait honneur à tous les deux. Un attachement durable ne peut se fonder que sur l'estime et la confiance. Je vous félicite de mettre les qualités morales au premier rang de vos appréciations.

Suis contente également que vous ayez en M. Braunstein un sympathique compagnon de travail.

Vous parler de la chimie. La belle science et combien elle donne à réfléchir, au point de vue philosophique, avec ses hypothèses sur l'éther la constitution de la matière l'atome étendu, ou inétendu et réel pourtant, ou tourbillon ou quoi ? Force compactée peut être, disent quelques uns. Mais la force d'où la cause, et nous voici à la théorie des degrés exposée par Swedenborg. Il arrête mon cher cœur. car le temps de ce côté des études n'est pas plus venu pour vous que celui des affaires ... il viendra aussi.

En attendant que Dieu vous garde dans la meilleure voie !

M. G.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3363?context=pdf